



Chapitre 26 : Christian va à la pêche...

Par aurelia

Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

A son poste derrière le comptoir du Schneiders, Oli polissait son verre depuis cinq bonnes minutes. Le regard perdu dans le vague, il ne note pas l'entrée de sa chère couenne, ce qui l'énerva passablement.

- Est-il possible de commander ? la harangua-t-elle.

Oli sortit de ses rêveries.

- Inutile de te demander où tu étais, ni surtout avec qui..., ajoute Olilia, un sourire malicieux aux lèvres.

Oli haussa les épaules. Il n'était pas d'humeur à plaisanter. Il était perplexe, il était perdu, plus ça avançait moins il se sentait sûr de quelque chose. Et ça commençait à le rendre particulièrement nerveux.

- Qu'est-ce que je te sers ?

- Un expresso et un verre d'eau si tu veux.

Il servit la commande, toujours sans desserrer les dents ni esquisser un sourire.

- Oli laissez tomber ! s'exclame Olilia.

Il haussa à nouveau les épaules. Lui redire encore une fois que c'était impossible ne servait à rien.

- Ça se passe comment ? Y a du neuf ? demande-t-elle radoucie.

Oli repensa à la soirée de la veille et un léger sourire effleura ses lèvres.

- On s'est revu et on a discuté hier soir. C'était bien. C'était génial ! On a réussi à se parler comme avant, ou presque... Mais je ne sais toujours pas où il en est... Ca me rend de plus en plus nerveux.

- Tu ne sais pas ou tu ne veux pas l'admettre ?

Il réfléchit silencieusement à la question. Il essayait justement de rassembler ses souvenirs, de visualiser objectivement ce Christian disait le vérité ou pas.



- Non je ne sais vraiment pas... Il y a tellement de différence entre ce qu'il dit et ce qu'il montre... D'un autre côté... Oh, je sais rien. Peut-être qu'il était vraiment juste confus...

Christophe de la ville : ça n'envenait pas quoi !

- Tu as donné ta démission ?

- Je ne pris un mois de plus. Je verrais où on en est d'ici là et j'arrêterai en fonction...

Christine observe son cousin. Lui s'habille si bien et délicatement, si courtois, était une bûche de nerf. Elle détestait vraiment Christian de lui faire subir ça.

Demande-t-il un mâtur ??

Christian rentre de son entraînement.

Il avait terminé son service à 13h, avait pris un déjeuner rapide mais consistant, puis s'était entraîné pendant 3 heures. Il était donc maintenant 17h, il ne lui restait qu'une heure pour se doucher et se préparer avant l'arrivée d'ORL.

Il était impressionnant, il était Mörde, il était...

- Arrête de tourner dans tout l'appart, tu me rends nerveuse !

Christian s'assit sur le canapé et regarda Judith d'un air désemparé. Mais il ne pouvait contenir sa nervosité et commença à bouger les jambes, ce qui l'enervait tout autant.

- Pourquoi tu stresses autant ? A cause de quoi ??

Il soupira. Si seulement il savait... Peur de dire une connerie, de faire une connerie. Peur de ce qu'il éprouverait. Peur que ça ne se passe pas bien, ou trop bien.

- Tu ressors ? demanda-t-il, un note d'espoir dans la voix.



Judith fut prise de court.

- Je pense que vous seriez mieux seuls, non ?

Christian l'impéra du regard.

- Ok, je reste, au début. Si ça peut te déstabiliser...

- Merci Judith !

Elle se tut un moment, perdue dans ses réflexions.

- Tu ne crois pas que ce serait plus simple, et surtout que tu serais plus heureux, si tu laisseais parler ton cœur ?

Le visage de Christian se ferma.

- Je ne peux pas, dit-il d'une toute petite voix.

Judith soupira. Elle n'avait pas fini de sursauter dès qu'il arriva dans une pièce...

- Et lui ? Tu sais ce qu'il ressent pour toi ?

Christian regretta brusquement de lui avoir demandé de rester.

- Je pense qu'il me considère comme un ami. Rien de plus.

Il ne put empêcher sa voix de se voiler.

Judith, elle, ne put retenir un rire ironique de l'oser hors de sa bouche. Christian lui lança un regard interrogateur.

- La première fois que je vous ai vu, je pensais que vous étiez en couple... et pas que tu étais, juste tel, amoureux de lui...

Le regard de Christian ne changea pas d'expression. Judith soupira.

- A mon avis, vu sa façon de sourire quand tu lui as souri, vu le regard qu'il a eu quand ton sourire a disparu, vu son regard tout court dire que ses yeux se portent sur toi, cela m'étonnerait qu'il ne te considère que comme un ami... Je suis assez clair là, ou ?

Christian hochla la tête. Son imialecte de cœur n'était rentré à domino sans sa permission. Il sortit son téléphone de sa poche, chercha le texte d'OR, et son cœur se reconquista dans sa poitrine à nouveau.



Puis il passe le téléphone à Judith.

- Bien sûr qu'on peut. On a jamais été rien d'autre... C'était juste un baiser et je te promets de me leurrer correctement ! :-)

Si tu veux oublier, je m'efforcerai de te faire aussi

- Il l'a embrassé ! Il lui demande ce qu'il ressent pour lui ??

Christian sourit.

- Premièrement, c'est moi qui l'ai embrassé. Et deuxièmement, ça peut vouloir dire qu'il est intéressé, pas forcément amoureux... Mais bon, le reste est clair, non ? « On a jamais été autre chose ». Ça veut bien dire qu'il ne me considère que comme un ami...

- Ou qu'il pense que je ne le considère que comme un ami... Non mais attends. Tu l'as embrassé ! Quand ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ? Comment il a réagi ?

Des coups à la porte d'entrée lui évitèrent de répondre. Décidément, Oll restait son sauveur en toute circonstance !

Il ouvrit la porte, et son cœur se remit à frémir instantanément. Il essaya de penser à son frère, il essaya de penser au resto mais rien n'y fit. Il allait devoir trouver autre chose ; mais là tout de suite son cerveau ne répondait plus.

- Salut. Le souci d'Oll réduisait finalement des battements dans sa poitrine et le vide dans sa tête. Avoir-il intentionnellement choisi cette chemise d'un vert qui réhaussait l'éclat de ses yeux ?

Ah oui... Il sortait après, avec cet Alex.

Le frémissement s'arrête. Ah, il avait trouvé un nouveau truc finalement.



Oli, toujours dans l'embrasure de la porte, plongea dans les yeux turquoises. Le regard de Christian à cette minute était tellement intense... Ca n'était pas possible qu'il ne ressente rien pour lui... Mais toujours perdu, pouvait-il faire confiance à ce que son instinct lui disait ? Il était tellement parti pris.

Judith observa la scène depuis le rangement. Comment pouvaient-ils ne pas se rendre compte qu'ils étaient évidemment tous les deux à l'envers ? Chacun du temps. Ils démontaient tous les deux très discrètement et arrachaient très bien à mesurer leurs sentiments. Mais il y avait toujours des petits moments comme ça, des parenthèses en dehors du temps, où leurs masques tombaient. Elle ne put s'empêcher de sourire : ils étaient trop mignons tous les deux. Quel dommage que Christian n'arrive pas à dépasser ses peurs et ses préjugés. La véritable erreur, et il était évident si qu'il s'agissait bien de ça, était tellement rare, tellement précieux. Et Oli ne risquait-il pas de se laisser de l'attendre ? Surpris s'il ne connaissait pas les sentiments de Christian...

Mais Christian lui avait fait confiance en lui divulguant son secret. Elle n'avait absolument pas le droit, malgré l'envie qu'elle en avait, de parler à Oli. Elle pensa instinctivement :

- Oli ! Comment tu vas ? Viens, entres.

Christian sortit de sa contemplation, et gratifia Judith d'un sourire.

- Judith, ça fait plaisir de te voir ! Tu reviens avec nous pour trinquer ? demande Oli en montrant la bouteille qu'il tenait à la main.

Décidément, ils s'étaient donné le mot pour l'inclure dans le tableau.

- Juste un verre alors... J'ai... rendez-vous avec des amis ce soir !

- Ah bon ??

Judith ne put s'empêcher de pouffer devant la réaction de Christian. On aurait dit qu'elle l'abandonnait dans un champs de chardons.

Oli aussi perçut l'inquiétude dans la voix de Christian. Avait-il peur de se retrouver seul avec lui ? Pourquoi ? Avait-il peur de lui, ou de ses propres réactions ? En tout cas, plus les minutes passaient, plus le doux subtilité... Il avait raison de s'accrocher.

Ils s'installèrent à la table et parlèrent de tout et de rien pendant quelques minutes. Une fois l'ambiance légère et détendue, Judith sentit qu'il était temps pour elle de s'éclipser. Elle fit mine de regarder sa montre.

- Mince, les garçons font que j'y suis... Bonne soirée !

Elle mentait vraiment très mal, se dressa de chacun de leur côté.

- Je le serai encore un peu ? proposa Oli.



Christian sourit et acquiesça.

- Comment s'est passé ta journée ?

Oli soupira. Christian donnait des signes de détresse.

- Bon, enfin jusqu'à ce qu'Olivie arrive...

- Qu'est-ce qu'elle a encore inventé ? demanda-t-il en riant.

- Oh, tu n'as pas envie de savoir, crois-moi ! Mais je n'étais pas d'humeur depuis la bûche...

- Pourquoi ?

- Pourquoi quoi ?

- Pourquoi tu n'étais pas d'humeur ? Tu as des soucis ?

Oli essaya d'ouvrir la boule qui lui serrait la gorge.

- Non, rien de particulier... Il y a aussi des jours où je suis de mauvaise humeur ! Tente-toi de plaisanter.

Christian ne releva pas, il ne voulait pas l'embarrasser. Et puis l'heure tournaît, il était temps qu'il se focalise sur le sujet qui l'intéressait bien malgré lui. Il inspira et se lança.

- En tout cas, tu es très élégant... Tu es sûre c'est ça ?

Mon Dieu, quelle sorte pathétique !

Oli fut pris au dépourvu.

- Euh, oui, je le l'avais dit hier, non ?

- Oui, oui... Je n'avais pas compris que c'était un rendez-vous galant... Mais je suis content pour toi.

Double message. Il l'enfonçait.

- Pas vraiment, en fait, enfin, oui,

Oli respira un grand coup ; il bâillait, c'était ridicule.

- Je rendiez visite avec un ami, qui a été... un peu plus le temps d'une soirée. Mais je ne compte le avoir qu'un ami.



Christian sentit ses mains devenir moites.

- Pourquoi ?

Oli remua sur sa chaise, mal à l'aise de parler de ça avec Christian. En même temps c'était plutôt bon signe, non ? Où pas ? C'était assez déroutant que ce soit lui qui amène le sujet en tout cas.

- Parce que je n'éprouve pas de sentiments particulier pour lui. Si que ce genre de relation ne m'intéresse plus, répondit-il sans lever le regard.

- Pourquoi ?

La question était sortie toute seule. Christian observa Oli qui semblait se décomposer.

- Je veux dire, pourquoi il ne pourrait rien se passer de sérieux ?

- Ah... parce-que... je ne sais pas. C'est pas mon type... Je veux dire, il est beau gosse, mais il est snob, très sûr de lui. Et puis je ne pense pas que ce soit ce qu'il cherche. Il voyage beaucoup et ne passe qu'occasionnellement à Düsseldorf. Et puis même, le feeling c'est pas là...

En vrai, c'est parce-que je suis déjà complètement accro à lui, mais ça je ne peux pas le le dire...

Christian sentit un immense soulagement l'enivrer. Ce n'était pas juste pour Oli. Il devrait lui souhaiter de trouver quelqu'un et d'être heureux. Mais il ne pourra supporter de le penser dans les bras d'un autre. C'était totalement injuste, totalement idiot, mais c'était comme ça.

Oli regarda l'heure. Ouf, il était temps pour lui de partir. Il ne savait pas où Christian voulait aller avec ses questions, mais cela le mettait très mal à l'aise.

- Je vais y aller... Tu vas le coucher où je潜re ?

- Euh, oui. Oui, il faut que je sorte en forme demain...

- Tu passes à quelle heure ?

- 12h30. D'ailleurs je n'ai pas de ponte-clés cette fois ?

Oli lui renvoya un sourire malicieux.

- Allez, bonne soirée, et surtout bonne chance pour demain.

Christian le regarda s'éloigner, un léger sourire aux coins des lèvres.

- Au revoir Oli.



Publié sur [Fanfictions.fr](#).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés